

Le siècle qui vient de finir était encore à son début, quand Pie VII élevait sur les autels le bienheureux Odin Barotto, curé piémontais ; et le seul Pie IX, au cour d'un pontificat plus long, il est vrai, que tous les autres, a décerné les honneurs de la canonisation à cinq curés des Pays-Bas, martyrisés à Gorcum, et ceux de la béatification à trois autres curés, le bienheureux Jean Sacander, curé en Bohême et second martyr du secret de la confession, le bienheureux Thomas Hélye, aumônier de Saint-Louis, puis curé en Normandie, et le bienheureux Vullerme de Léaval, curé en Piémont, dont la première fête coïncida jour pour jour avec la mort du Pontife qui l'avait glorifié et que Dieu paraît vouloir glorifier à son tour.

Plus récemment, Léon XIII a béatifié coup sur coup plusieurs groupes de martyrs, tant d'Orient que d'Occident ; or, il a qualifié au moins un d'entre eux du titre de curé, le bienheureux Antoine Francisco, compagnon du bienheureux Rodolphe Aquaviva et des Jésuites martyrisés à Salsette, dans les Indes. Enfin, nous sommes presque encore au lendemain de la canonisation du très humble et très glorieux curé de Mattaincourt.

Mais peut-être un plus grand mérite de notre temps est-il d'avoir vu plusieurs des curés, nos contemporains, se porter eux aussi à ce degré de vertu, que l'Église couronne un jour ou l'autre sur ses autels ; et, comme il était juste que l'exemple partit du premier curé de la ville et de l'univers, le vénérable Bartléhemy Menochio, évêque de Porphyre et curé des palais apostoliques, sacriste et ami de Pie VII, est déjà depuis des années au nombre des personnages dont la béatification a été entreprise par le Saint-Siège.

Après lui, une mention des plus honorables est due à quelques-uns des apôtres des missions lointaines, qui, comme le bienheureux Charles Cornay ou le vénérable Théophane Varnard, ont été arrachés à leurs paroisses ou à leurs districts pour être conduits en prison et de là au martyre.